

LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Journal de la XIV^e Brigade

Numéro 20

4 avril 1937

LE CHEMIN DE LA VICTOIRE

La diplomatie européenne, les Gouvernements britanniques et français en particulier, après avoir été de concessions en concessions envers les fascismes italien et allemand, voulaient avant de changer leur attitude, avoir des preuves de l'intervention fasciste en Espagne.

Maintenant, après la bataille de Guadalajara, après la découverte des documents établissant l'intervention de 4 Divisions et 2 Brigades spéciales des milices, sous le commandement des généraux Matini, Coppi, Nuvolini et Bergonzoli, qui ont chacun une Division sous leurs ordres, aucun doute n'est plus permis.

Mussolini a envoyé une armée de plus de cinquante mille hommes pour faire la guerre au Gouvernement légal de l'Espagne républicaine. Une armée complètement équipée avec son matériel, ses officiers.

En effet, chaque division italienne du front de Guadalajara comprenait trois régiments et trois bataillons; chaque régiment dispose d'une batterie d'Artillerie de campagne du 65 et de six mortiers par compagnie.

A côté des régiments d'Infanterie, chaque division comprend un régiment d'Artillerie avec 36 canons. Ainsi nous sommes bien en présence d'une armée dotée de formations régulières, menant une guerre d'intervention et de rapine.

Du reste, mardi 23 mars, au Comité de "non-intervention" de Londres, l'Italie a jeté le masque; M. Grandi, ministre fasciste, a déclaré que "l'honneur du drapeau italien était engagé en Espagne, et que dans ces conditions "aucun soldat italien ne quitterait le territoire espagnol avant la fin de la guerre".

Ceux qui ont encore des doutes ne peuvent plus être de bonne foi et s'ils ne changent d'attitude il deviendra clair pour tous que les Gouvernements britanniques et

français approuvent passivement l'invasion de l'Espagne par les armées étrangères du fascisme international.

Grandi a du reste ajouté que l'Italie enverrait encore 200.000 soldats en Espagne si cela était nécessaire. Profitant ainsi des reculs des Gouvernements démocratiques, le fascisme renie tous ses engagements et continue d'envoyer en Espagne des unités complètes, d'hommes et de matériel.

Victoires décisives...

Malgré que l'on ait refusé au Gouvernement légal de l'Espagne le droit élémentaire de se procurer du matériel de guerre (car les Gouvernements anglais et français appliquent eux "loyalement" la "non-intervention"), on peut dire qu'une magnifique victoire vient d'être remportée par notre Armée Populaire sur le front de Guadalajara.

L'Aviation et l'Infanterie ont fait merveille, et nous pouvons être fiers de connaître l'héroïque combat qu'ont mené deux Brigades Internationales aux côtés des soldats des Brigades espagnoles.

Nous connaissons tous maintenant l'immense butin capturé aux fascistes; mitrailleuses, fusils, canons, camions, etc., sans compter

les centaines de prisonniers qui ont déclaré être partis d'Italie "pour aller cultiver la terre d'Abyssinie et non pas pour aller combattre sur un territoire étranger".

Après la grande victoire du Guadalajara, il est certain que les perspectives de la guerre ne sont plus les mêmes.

L'Armée Populaire espagnole, avec son grand courage et son nombre de plus en plus grand de soldats, se doit maintenant d'accélérer la déroute de l'armée étrangère. Sur le front de Jarama, nous avons réussi, après une dure bataille a brisé l'offensive fasciste. Il faut nous préparer pour les prochains combats qui devront assurer de nouvelles et décisives victoires de l'Armée Populaire.

Symboles vivants de la solidarité internationale, nous sommes venus donner nos bras au peuple d'Espagne pour l'aider à écraser notre ennemi commun.

Volontairement, nous avons quitté notre famille, nos amis, le Parti ou l'organisation qui nous était chère; depuis plusieurs semaines nous avons combattu avec acharnement, quelques uns d'entre nous ont donné leur vie pour la cause de la liberté.

Les travailleurs antifascistes du monde entier sont fiers de nous, de notre courage, de nos victoires.

A nous de mériter jusqu'au bout, jusqu'à la victoire totale la confiance que tout le peuple d'Espagne et tous les partisans de la liberté ont mis en nous.

Battre le fascisme partout.

S'il est vrai que nous savons nous battre courageusement, contre l'ennemi qui est en face de nous, il nous faut connaître aussi le moyen de lutter contre l'ennemi plus dangereux parce que plus sournois, qui réussit à s'introduire jusque dans nos propres rangs.

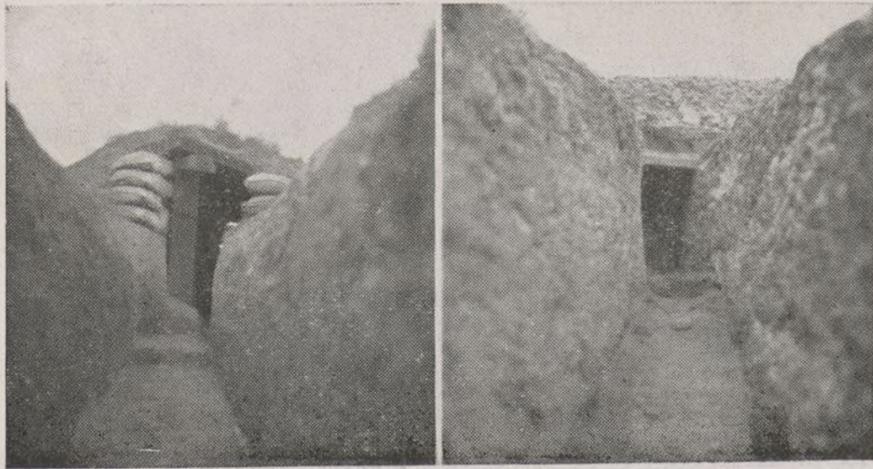
L'ennemi sur lequel compte Franco pour désorganiser nos Brigades doit être combattu avec la plus grande énergie par l'ensemble de nos volontaires.

Une discipline de fer, l'application stricte des ordres militaires, une lutte énergique contre l'ivrognerie, l'incorrection envers la population civile, tel doit être le travail de chaque instant du volontaire de la liberté. Le rouge de la honte nous monte au visage, lorsque nous voyons un camarade cesser d'être un soldat exemplaire. Nous avons honte pour notre Brigade, honte pour le magnifique peuple d'Espagne, honte pour la cause que nous défendons.

Dans le même temps, où le fascisme international, au défi de tous les engagements pris, envoie à Franco de nouvelles divisions; celui-ci, aidé par certains fonctionnaires d'Ambassades que leur Gouvernement ferait bien de mettre à la raison, tente en vain d'organiser la désertion à l'intérieur de nos Brigades.

Franco, à la naïveté de croire que la "5ème colonne" va pouvoir recruter dans nos rangs. Allons donc!, nos volontaires resteront invulnérables à la propagande contre-révolutionnaire. Ils savent fort

(Voir la suite page. 4)



Entrée et sortie d'une tranchée prise à l'ennemi.

Fraternité authentique **Noch ist es Sabotage, aber...**

La reconnaissance, inspirée par bien des preuves, nous amène à collaborer dans le journal "Le Soldat de la République", organe de la XIVème Brigade Internationale.

Un fait aussi simple qu'éloquent nous a déterminé à en faire une réalité, notre désir si senti d'extérioriser notre reconnaissance à laquelle se font méritants tous les camarades qui, avec nous vivent en Espagne et pour l'Espagne les heures dramatiques de cette guerre qui décide dans le monde entier le sort de la Liberté.

Une commission de la 1er compagnie du 12ème bataillon, qui se trouve au repos après un rude labeur sur le front, dans une bourgade cette Castille levée en armes contre l'invasion, la tyrannie et l'opprobre, nous a fait donation de 635 pesetas, fruit des économies qui ne peuvent nullement constituer le prix d'un noble sang qui s'offre pour une cause plus noble encore.

Cet argent est destiné aux enfants des familles pauvres du village.

Leçon magnifique pour les espagnols qui renient leur patrie, en assassinant ces enfants qui, jusqu'à l'heure présente, furent leurs compatriotes!

Leçon profitable aussi pour les vrais espagnols qui, quoique loyaux, doivent comprendre leur devoir envers tous ceux qui luttent pour la défense du même idéal.

Ce geste de la 1er compagnie du 12ème bataillon de la Colonne Internationale ne restera pas sans fruits. Le navire de la Révolution populaire a pris la route invariable vers le port de la Justice sociale et ouvre le chemin de la vraie civilisation, se faisant écho des trois plus belles paroles que la révolution française a appris au monde entier: **LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ!**

Pour la Liberté, des hommes, sans autre intérêt que la noble impulsion de leurs coeurs, franchirent la frontière d'Espagne!

Comme ils veulent que l'égalité règne dans le monde entier et que meure une société corrompue qui agonise parmi les cris de haine des oppresseurs, ils viennent aux heures tristes et tragiques que vit actuellement notre nation ensanglantée par la furie destructive du fascisme international, combattre avec nous pour la cause du prolétariat mondial.

En vrais frères, ils pratiquent

Diese kleine Auslese: 8 italienische und 2 deutsche Granaten in wenigen Stunden an der Jarama-Front in einem Umkreis von 200 Metern in unsere Stellungen.

10 Granaten auf 200 Meter die nicht explodierten, und wie viele



Tranchées prises aux fascistes sur le front du Jarama.

auf der ganzen Front? Es ist kein Geheimnis, dass über 1/3 aller feindlichen Geschosse nicht zur Entladung kommen, häufig liegt der Prozentsatz gar über 50 %.

Ist das nur ein technischer Fehler? - Nein. Wiederholte male stellten wir fest, dass die italienischen

la fraternité que tant d'autres cherchèrent sans pouvoir la trouver dans la source inépuisable de l'amour universel.

Des hommes dans leur impétuosité combative et des enfants dans la pureté des sentiments qui ne demandaient rien mieux qu'une preuve de leur affection se portèrent vers eux!

Lorsque, après bien des années, leurs têtes auront blanchi dans la patrie libérée, ils sauront expliquer à leurs fils et à leurs petits-fils que, le fascisme international voulant écraser en Espagne les aspirations de la démocratie universelle, des camarades étrangers, inconnus pour eux, mais frères d'esprit, firent de leurs poitrines des parapets pour les protéger et veiller à leur bien-être tout en défendant leur vie et la cause, mêlant leur sang au sang versé par leurs frères.

Camarades des Brigades Internationales, le coeur de vos frères

nischen Granaten entweder garnicht oder an stelle des Pulvers sie mit Erde gefüllt waren. Selbst die Zünder wiesen Merkmale von Sabotage auf.

Sabotage, ist augenblicklich das Kampfmittel unserer Verbündeten in den italienischen und deutschen

Munitionsfabriken. Durch die Arbeit dieser Antifaschisten ist vielen unseren Kameraden das Leben erhalten geblieben. Und mit ihrer Sabotage in Rücken der faschistischen Interventionstruppen, werden wir das Beispiel von Guadalajara auf allen Fronten erreichen.

d'Espagne vous suit, reconnaissant, là où votre héroïsme se trouvera.

J. M. IDOIBE
Maitre d'école.

A Mejorata del Campo (Madrid), le 26 mars 1937.



Un tank hitlérien capturé par nos camarades.

Francia está dispuesta a impedir que sean intervenidos sus barcos mercantes

Porque ello constituye una violación de todos los pactos marítimos.

El Ministerio de Marina ha dado una nota en ese sentido.

PARIS, 2.—Con motivo de los incidentes surgidos entre varios buques mercantes franceses y los navíos de los rebeldes españoles en el Mediterráneo, el Ministerio de Marina y Aire ha publicado un comunicado, en el que se afirma que el mero hecho de ser un "Estado" beligerante no autoriza a intervenir barcos mercantes extranjeros, y el hecho constituye, por lo tanto, una flagrante violación del derecho de gentes y de las cláusulas de los pactos marítimos internacionales.

Agrega el comunicado que todos los buques franceses tienen que llevar el pabellón en sitio visible, y que, en caso de ser molestados por los facciosos, deberán oponerse con todos los medios a cualquier investigación, y lo comunicarán inmediatamente por radio para ser auxiliados por los buques de guerra.

La nota hace observar también que el Gobierno de Francia no tolerará ningún acto de guerra en aguas jurisdiccionales francesas, y que se ha dado orden a los buques de guerra para intervenir energicamente en cualquier conflicto que se presentara.

(De "La Voz".)

Han sido bombardeados en Córdoba los cuarteles y los talleres de la Electromecánica

Estos talleres están dedicados a la fabricación de material de guerra.

Los aviones republicanos arrojaron ochenta bombas.

VALENCIA, 2.—En la madrugada de ayer se falicitó en el Ministerio de Marina y Aire un parte, que dice así:

"Hoy fueron bombardeados en Córdoba los talleres de la Electromecánica, destinados a la producción de material de guerra, y los cuarteles, lanzándose por nuestros aviones 40 bombas de 25 kilos y 40 de 50 kilos."

Conducta heroica de cuatro soldados republicanos

ANDUJAR, 1.—Con relación a jornadas anteriores, merece destacarse la actuación de cuatro bravos soldados del Ejército Popular, que después de tomado por los rebeldes el pueblo de Villanueva permanecieron durante tres días en la torre de la iglesia con una ametralladora, agrediendo a los facciosos durante la noche y produciendo muchas bajas. Al fin fueron descubiertos y fusilados en la plaza.

Los cuatro muchachos dieron pruebas de un heroísmo y una abnegación extraordinarios. El hecho a que me refiero lo ha relatado un testigo presencial. Este mismo testigo nos ha dicho que el pánico que tenían los oficiales y jefes ante la presencia de la Aviación republicana era enorme.

Ayer mañana se han pasado a nuestras filas tres soldados de Artillería procedentes del campo faccioso.

Los carteles recogidos en terreno rebelde tienen la siguiente inscripción: "¡Viva Franco!", en castellano; "¡Viva el *duce!*", en italiano, y "¡Viva Alemania!", en alemán, y debajo, en los tres idiomas: "¡Viva la España libre y única!".—Febus.

(Informaciones.)

En las fábricas, en el campo y en las trincheras no puede haber límite en el esfuerzo de todos los días.

Solamente podremos descansar cuando nuestra bandera esté en Burgos y en Sevilla.

(Mundo Obrero.)

Verwundet

In der Nacht,
mir entfloh der Schlaf,
ich sah'Brüder

die eine Kugel traf.
Helfen möchte ich,
fange an zu schreien:

ein Genosse blutet
lasst ihn nicht allein!

Hilflos ersrocken
bin ich aufgewacht
durchs Radio aber hörte ich
von euren Taten in der Nacht.

W. J.

"Was hast du denn?"

Vor einigen Tagen traf ich im Rigoletti-Hospital in Madrid unseren Kameraden Viktor Leist, der mir in seiner aprudelden Art Erlebnisse der 11. Brigade erzählte. Sein Humor hat gottseidank nicht gelitten. Das regte mich an, meine Erlebnisse niederzuschreiben und unserer Brigade-Zeitung zu schicken.

"Was hast du denn?", fragte er mich liebenswürdig, wie immer aber ich glaube doch, dass er mich zu erst gemustert hatte ohne etwas zu finden. Ich schämte mich etwas, als ich ihm meine Rechte hinstreckte. Sie steckt voller Eisensplitter ohne äusserliche Merkmale. Zu meiner Entschuldigung erzählte ich von dem Professor der mir anriet abzuwarten bis die Splitter herauswachsen sind. Nun, da ich aber bei jeder Bewegung Schmerzen habe, drängte ich unseren Chefarzt, dass er sich mehr um mich kümmere. Er ist aber derart mit Arbeit überlastet, dass er sich nur den Scherverwundeten widmen kann. Und schickte mich kurz entschlossen nach Tarragon. So kam ich in die schönste Gegend, nach der Blume Spaniens - Murcia.

Eine schöne, enggebaute Stadt

mit seinen hübschen Promenaden und Mädchen, macht vieles vergessen. Auch manche wertvolle Stunde der Arbeit und das fesselndste Buch.

"Gehst du mit spazieren?", frug mich ein junger Saarländer der der ruhmreichen "Centuria Thälmann" angehörte und bei Madrid verwunder wurde. "Zuerst will ich das Hospital kennen lernen", und so stiegen wir die vier Stockwerke des Hotelneubaus empohr. Ueber 40 Zimmer umfasst jeder Stockwerk, also ist das ein Bau von gewaltigen Ausmass.

Als wir auf die Dachterasse teigen wollten, um die wunderbare Landschaft von oben zu betrachten, schlägt mir jemand auf die Schulter: "Na, Langer du lebst noch? - In Albacete hat man dich tot gemeldet", sagte Gustav, unser Polit.-Kommissar von der Cordoba-Front. Gustav freut sich, dass er mich noch so vergnügt wie ehedem sieht. In mir stieg aber doch der Aerger hoch: durch diese verfluchte Falschmelderei bekomme ich keine Post.

Gustav beruhigte mich sofort: "Ach, eine Kleinigkeit, ein paar Zeilen an den Cervis Central in Albacete und schon rollt der La-

den." Ich freute mich den lang vermissten in Murcia wieder zu sehen. Gern hätte ich noch mit ihm geplaudert aber: "Na, machs gut und grüsse die Genossen von mir", sagte er noch, dann eilte er seiner Polit.-Arbeit nach..

Karl der Saarländer nun führte mich durch enge Strassen, Gärten und Plätze wo alles grünt und blüht, wo die Apfelsinen so einladend von den Bäumen hängen, von ferne grüssen Berge herüber—wirklich ein Paradies im Kriege.

Dann sitzen wir auf der Srasse in einem grossen Restaurant und bestaunen den menschlichen Strom, der an uns vorüber flutet. "So ein Drückeberger", höre ich da eine bekannte Stimme, und schon steht Kamerad Stoll von der 3. Komp. vor uns, einen Arm im Gipsverband "Schämst dich wohl garnicht mit so ein bisschen herzukommen." Ich weis nicht was den Kameraden veranlasste mich so heldenhaft herunter zuputzen. Es lässt mich kalt nur schäme ich mich vor den Genossen der "Centuria Thälmann".

Des Abends beruhigte mich der Chefarzt, zeigte mir die Röntgenaufnahme und sagte: "Damit könnte man ja einen richtigen Eisenhandel anfangen."

W. JUNGBLUT



Un groupe de soldats espagnols avec des camarades de notre Brigade.

Nouvelles militaires Nouvelles internationales

Dans le secteur de Guadalajara, nos troupes républicaines avancent jusqu'au village de Ledanca.

FRONT DU CENTRE.—Dans le secteur de Madrid, un feu efficace a empêché l'ennemi de réaliser des travaux de fortifications.

Dans le secteur de Guadalajara, nos troupes ont réalisé une avance qui leur a permis de prendre un abondant matériel de guerre, dans le village de Ledanca, ce matériel a été abandonné par l'ennemi durant sa fuite précipitée.

FRONT D'ANDALOUSIE. — Avance de nos troupes de Pozoblanco et El Viso sur Alcaracejos par un mouvement enveloppant. Lorsque nos soldats ont occupé les premières maisons d'Alcaracejos, les rebelles pris de panique, ont fui à la débandade, sans se préoccuper d'organiser leur défense. Devant ce fait inattendu, l'Armée populaire ne s'arrête pas à Alcaracejos, elle continue à avancer vers Villanueva del Duque, situé à trois kilomètres de là. A Villanueva del Duque la résistance a été plus forte, mais au bout de deux heures quand l'ennemi se rendit compte qu'il allait être entouré par les troupes républicaines se mit à fuir précipitamment.

FRONT DU NORD.—Concentrant ses meilleurs éléments l'ennemi a tenté de rompre nos lignes d'Elgueta et de Eibar dans le front basque. Nos soldats ont fait une brillante contre-attaque faisant fuir l'ennemi en leur causant plus de 2.000 morts.

Nos troupes avancent victorieusement dans la province de Burgos.

Les forces républicaines ont avancé de vingt kilomètres prenant quelques villages d'importance comme celui de Sargentas.

Les aviateurs du "religieux" Franco ont bombardé sauvagement la ville de Durango, causant plus de 150 victimes. Ils ont détruit deux églises et un conventuant deux prêtres et douze religieuses.

Mécontentement dans le camp fasciste.

Franco prétend dominer par sa présence, le mouvement populaire des officiers humiliés par les allemands et les italiens.

Exaspération de la Presse italienne contre l'Angleterre.

ROME. — La Presse fasciste proteste contre l'attitude de la Presse anglaise, elle dit que toute l'animosité de l'Angleterre est due à la conquête de l'Abyssinie. Elle ajoute que tous les préjugés qu'avait l'Angleterre pour le bolchevisme ont disparu devant la haine que lui inspire l'Italie.

LYON.—Le Congrès d'unité d'action, des différents partis politiques italiens, a reçu le télégramme suivant, envoyé par les soldats italiens prisonniers de l'Armée populaire: "Valence.—Les prisonniers italiens de la République Espagnole saluent le front unique du peuple italien et déclarent qu'ils sont traités comme des frères par les soldats de l'Armée Républicaine d'Espagne. Vive l'Armée Républicaine! Vivent les héros du Peuple espagnol!"

Les fascistes se réjouissent...

Un allemand qui se trouve depuis le commencement de la guerre comme observateur des nazis en Espagne. Celui-ci racontait que les italiens et aussi les allemands humiliaient les espagnols. Les troupes italiennes, surtout aujourd'hui après la défaite de Guadalajara, sont très impopulaires. Cet observateur national-socialiste disait qu'il avait vu lui-même comment les espagnols à Tolède et à Salamanque s'embrassaient de joie après la défaite des italiens. Dans ces deux villes, on a célébré cette défaite par des beuveries. Le même observateur a dit que le général Mancini, commandant en chef des divisions italiennes sur le front de Guadalajara, a été blessé. Le délégué nazi a expliqué qu'en Allemagne l'opinion courante était, que Franco ne pourrait pas gagner la guerre, si l'Italie ne prenait pas le risque d'envoyer des corps d'armée pour abattre le peuple espagnol. Il ajoutait que les officiers espagnols de l'armée rebelle sont très mécontents de Franco qu'ils accusent de faiblesse. Dans les rangs des fascistes, on admire la défense de Madrid et les officiers de l'armée de Franco ne peuvent pas cacher leurs sympathies pour l'héroïsme de cette ville.

(Suite de la page. 1)

bien que la soi-disant "non-intervention" et le "contrôle" ne sont que des histoires qui permettent à Hitler et Mussolini de continuer leur guerre d'invasion, alors que les Gouvernements démocratiques organisent le blocus du Gouvernement républicain d'Espagne.

Nous savons tous qu'il y a qu'une chose qui boutera hors de l'Espagne les armées mercenaires de Franco, Hitler et Mussolini; ce sont les fusils et les mitrailleuses de notre Infanterie, les obus de notre Artillerie, les bombes de l'Aviation républicaine.

Comment pourrait-on appelé un soldat venu volontairement combattre le fascisme les armes à la main, qui abandonnerait ses camarades de combat, déserterait son unité, laisserait ses armes pour aller se jeter dans les bras des agents de Franco?; un lâche, indigne du nom de milicien antifasciste, indigne de l'affection et de la confiance des travailleurs antifascistes de son pays; un traître, qui trahirait la mémoire de nos héros qui sont tombés à nos côtés pour le triomphe de notre cause.

Rappelons les paroles de la grande "Pasionaria": "Mieux vaut être la veuve d'un héros que la femme d'un lâche."

Aucun de nos volontaires ne veut que sa femme et ses enfants puissent avoir la honte de dire: mon mari, mon père, a été un de ceux qui ont quitté la lutte honteusement en Espagne, qui ont

Signes de décomposition dans le champ de Franco

La Presse anglaise communique des détails précis sur deux complots, l'un à Burgos, l'autre à Tétuan, dirigés contre Franco. Les nouvelles de grandes difficultés intérieures se précisent de plus en plus.

Le "Manchester Guardian", Londres, annonce qu'un vaste complot contre les chefs fascistes de Burgos a été découvert. Les fils de ce complot s'étendaient sur plusieurs provinces occupées par les rebelles, et surtout dans la province de Malaga. Son but était la libération des prisonniers, dont le seul crime était de ne pas être fasciste. De nombreux officiers de Franco ont été englobés dans cette affaire. Il s'agit des éléments qui croyaient de bonne foi que

quitté lâchement ses camarades avec lesquels il avait écrit les pages les plus glorieuses de l'histoire contemporaine.

Il faut être vigilant c'est le travail de nous tous, militants antifascistes de démasquer autour de nous le travail des agents de Franco.

Il nous faut battre le fascisme sur le champ de bataille comme à l'arrière du front dans nos propres rangs.

La victoire de l'Armée Populaire est proche.

Nous, qui sommes venus de tous les pays du monde pour défendre la cause de la liberté; nous, qui avons accumulé des trésors d'héroïsme, nous n'abandonnerons pas la lutte alors que nous touchons si près du but que nous nous sommes fixés en venant en Espagne.

Nous jurons de rester fidèles et de lever toujours plus haut le drapeau pour lequel sont déjà tombés des dizaines de nos meilleurs camarades.

Nous faisons le serment de faire triompher la cause de la République espagnole au prix même de notre sang et de notre vie, parce que c'est la cause de toute l'Humanité qui veut vivre libre et en paix.

Ainsi nous gagnerons la guerre, nous cimenterons, par notre courage invincible, l'édifice d'une nouvelle société où les peuples seront forts, libres et heureux.

MARCEL RENAUD

Franco n'avait en vue que les intérêts de l'Espagne et qui se sont aperçus par la suite que les officiers allemands et italiens et leurs troupes devenaient les véritables maîtres de l'Espagne et se conduisaient comme en pays conquis.

Le Gouvernement du Mexique présente une note à la Société des Nations

La note remise par le Gouvernement mexicain à la Société des Nations élève une protestation énergique au sujet des propositions du Comité de Londres étendant la non-intervention aux pays qui sont hors du continent européen. Dans cette note le Mexique affirme son droit d'aider le gouvernement espagnol, l'unique gouvernement légitime du pays.

DIANA, Artes Gráficas.-Larra, 6.-Madrid.